

Noël du crocodile

Dans le coin noir où près du coq la poule glousse
Vous me prendrez, parmi les fagots et les bûches,
Pour le tronc d'un vieil arbre vert de mousse
Et qui demain fera sécher les langes
De cet enfant que glorifient les anges.
Excusez-moi de n'être qu'une image
En cette étable où s'inclinent les Mages.
Mais je me tiens dans les roseaux du Nil
Comme une barque où l'oiseau blanc se juche.
Comme une barque immobile à sa chaîne
Et que le vent ou l'eau remue à peine.
Quand vous fuirez vers l'Égypte fertile
O Vierge qui portez dans vos bras le Soleil
Sous le manteau mystique d'Israël
On me verra vous porter comme l'âne
De l'une à l'autre rive doucement.
Vous passerez le Nil, debout, sans voiles et sans rames
Comme passa Moïse la mer Rouge
Et vous aurez sauvé le vieux Léviathan
Qui attendait, terrifiant, farouche !
Qui attendait dans son boueux taudis
Comme vous tous : une lueur de Paradis.
– Qui attendait, dans son boueux séjour
Et la ténèbre, ô Dieu ! ta parole d'amour.

Polyptyque de Noël, Ad Solem, 2005.

...

Il est grand temps d'aimer l'amour
Il est grand temps de vivre enfin
Claude aujourd'hui nommé Martin
Du nom secret de ton baptême
C'est ce pour quoi tu vins au jour
Il est grand temps d'être toi-même.

Déjà

Pétrarque vint sur sa barque à fond plat
Au seuil où Laure étendait sa lessive.
– Laure ! Soleil ni lune sur ta rive
N'ose à ton corps opposer leur éclat !

Dans le soleil et le ruisseau la roue
De bois tournait comme tourne le jour.
– Laure, si tu savais quel feu d'amour !...
Dans l'eau profonde et verte un poisson joue.

Laure se tient pensive dans les draps
Que le vent sur le fil touche et déploie.
– Laure ! si tu savais d'amour la joie !
Lune venue, il s'endort en ses bras.

*

Nous roulons capote baissée. Les ornières font
chanter les lames et les essieux. Bonheur de sentir la
griffe des ronces sur la bâche. On ne voit au dehors
que l'averse. Les fossés sont pleins de grenouilles.
Jamais on n'a vu par ici un tel automne. Vergers
de pommes dans les stries des rafales. Nos chevaux
qui fumaient dans l'orage ne sont plus qu'une ha-
leine. Et puis tout s'arrête. C'est une campagne de
neige immense où nous sommes seuls comme dans
un roman.

*

Qui n'a rêvé d'être l'enfant qu'emporte la roulotte par
l'allée de tilleuls embaumée de château en château le
long d'un fleuve où se reflète l'ardoise des tourelles ?
Et ces sommeils dans la paille des granges alors que la
nuit, dehors, est une meule d'étoiles... Qui n'a rêvé
de Juana, reine d'Épiphanie qu'une couronne de car-
ton doré couronne ? Nous ne vécûmes que le temps
qu'une ailette de tilleul passe de feuille à poussière.

L'auberge des vagues,

L'escargot est arrivé le premier. Il ne venait pas de
très loin : de sous une feuille de rhubarbe, au fond du
jardin. Mais il savait qu'il était lent, et flâneur, dis-
trait, rêveur. Arrêté par la moindre fleur, la moindre
tige. Il s'est mis en route au premier signe de pluie, à
la première ombre de goutte, peut-être même avant
l'arrivée du premier nuage, sensible avant tout le
monde à l'énorme humidité, averti par ses fines
cornes, ses antennes. Il pleuvait déjà une pluie fine
quand il est arrivé en vue de l'arche, quel bonheur
et quelles délices pour lui dans les herbes ! Il sentait
sa coquille toute brillante et neuve. Il n'a pas ralenti
le pas. « Je goûterai l'herbe mouillée plus tard, sur
l'autre rive, sous l'arc-en-ciel, et si Dieu veut », se
disait-il. Et je l'ai vu escalader la coque du grand
coffre comme une palissade. C'était le premier pas-
sager. Je ne savais pas qu'il embarquait. Je l'ai pris
pour un escargot tout à fait ordinaire. Je ne savais
pas que nous allions nous aussi entrer dans notre
coquille de bois et passer un long hiver sous l'averse.

L'arche d'enfance, Andas, 2008.

Déjà le rouge a gagné les collines
Déjà l'automne se recueille
Dieu de grâce Dieu de lumière veuille
Que je me tienne dans le feu des vignes

Et que je vive encore une saison
Dans la douceur de ma maison

*

Roche grise adoucie de lichen rose
Proche du chemin d'épines vers l'antré
Où se tinrent assis les deux amis
Face à la beauté du jour ordinaire

Puis vers la fin du repas soudain cette
Lune pourpre dans le faste du noir.

Le village transparent

